

□ Temps de lecture : 6 min.

La Croatie salesienne représente une partie de la Congrégation Salesienne qui mérite une attention particulière. Dans un pays de près de 4 millions d'habitants, de nombreuses vocations émergent, non seulement parmi les salesiens, mais aussi parmi les Filles de Marie Auxiliaire. Récemment, la communauté a accueilli un nouvel inspecteur salesien : le père Milan Ivančević. Nous avons eu le plaisir de l'interviewer et souhaitons partager son témoignage.

Peux-tu te présenter ?

Milan Ivančević, salésien, né le 25 octobre 1962, à Šlimac (Rama – Prozor, BiH). Nous sommes trois frères et trois sœurs, et j'ai 29 neveux et nièces. J'ai terminé l'école primaire et secondaire dans ma ville natale. Après avoir étudié les mathématiques et la physique à Mostar et enseigné deux ans dans une école primaire, je suis entré dans la communauté salésienne à l'automne 1989. J'ai prononcé mes vœux perpétuels le 8 septembre 1997 et j'ai été ordonné prêtre le 27 juin 1998.

En tant que prêtre salésien, j'ai exercé les services suivants :

- 1998 - 1999 : Vicaire paroissial à la paroisse Marie-Auxiliatrice à Knežija ;
- 1999 - 2002 : Enseignant de religion à Žepče ;
- 2002 - 2003 : Conseiller de la Communauté pour l'Éducation des Vocations Salésiennes à Podsused ;
- 2003 - 2005 : Études spécialisées à Rome à l'UPS (licence en spiritualité) ;
- 2005 - 2006 : Conseiller de la Communauté pour l'Éducation des Vocations Salésiennes à Podsused ;
- 2006 - 2015 : Directeur dans la même communauté et membre du Conseil provincial ;
- 2015 - 2021 : Directeur de la communauté salésienne de Žepče et directeur du KŠC Don Bosco ;
- 2021 - 2024 : Curé et directeur de la communauté à Split ;
- 2024 - : Provincial.

Qui t'a raconté pour la première fois l'histoire de Jésus ?

Ma mère m'a fait faire les premiers pas dans la foi, par la parole et par l'exemple. Plus tard, en grandissant, tous les autres membres de la famille nous ont également formés dans la foi, car il y avait une prière régulière en famille : prière du matin et du soir, avant et après les repas.

Nous habitions dans un village à 7 km de l'église, mais nous allions régulièrement à la messe dominicale. Tout était imprégné de foi mais aussi de beaucoup de souffrance. Ma région a beaucoup souffert pendant la Seconde Guerre mondiale. Un jour, ma mère, alors âgée de seulement 11 ans, a perdu deux frères qui ont été tués par les tchetniks (serbes) à l'automne 1942 simplement parce qu'ils étaient croates. Cette blessure a marqué la famille pour toute la vie, ainsi que la pauvreté.

Comment as-tu connu Don Bosco / les salésiens ?

J'ai entendu parler des Salésiens assez tard. Pendant mes études de mathématiques, j'ai confié à ma tante, maintenant décédée, qui était religieuse en Allemagne, mon désir de vouloir devenir prêtre. Elle m'a fourni quatre adresses en Allemagne auxquelles on pouvait s'adresser concernant la vocation au sacerdoce. Parmi celles-ci, il y avait celle des Salésiens en Allemagne. J'ai donc commencé à correspondre avec eux, et les lettres ont été traduites par le salésien croate Don Franjo Crnjaković, qui travaillait alors en Allemagne. Lorsque le moment fut venu d'entrer dans la communauté, le problème de ne pas connaître la langue allemande s'est posé. Puis Don Franjo m'a envoyé l'adresse des salésiens de Zagreb et ainsi je suis devenu salésien croate.

Tu avais fait des études supérieures en mathématiques. Pourquoi salésien ?

J'aimais les mathématiques et travailler avec les enfants à l'école. J'aimais aider les jeunes à résoudre des problèmes de mathématiques. Depuis mon enfance, la vocation sacerdotale couvait en quelque sorte en moi. La première expérience dont je me souviens est celle avec un parent âgé qui était parmi les rares parents à recevoir une pension. Quand j'étais en classe de troisième, un jour il m'a vu heureux pour mes excellentes notes et m'a dit : « Promets-moi que tu étudieras pour devenir prêtre, et à partir de maintenant je te donnerai 5 stotin de chacune de mes pensions » (valeur actuelle 10 euros). Et bien sûr, je l'ai promis car pour moi, enfant, cela avait une grande valeur. Bien des années plus tard, alors que je travaillais déjà dans une école et que j'étais proche de la décision d'entrer dans la communauté, j'ai assisté à ses funérailles et sur sa tombe ouverte, je l'ai remercié et lui ai promis que je deviendrais prêtre. Parmi les enfants à qui j'enseignais les mathématiques, il y avait aussi ceux abandonnés par leurs parents. Observer leur situation m'a aidé à décider d'emprunter la voie du service aux jeunes en tant que salésien.

La plus belle joie et la plus grande fatigue

L'expérience de la confession surtout me rend heureux. Quand je vois devant moi la transformation de l'âme humaine et que je me reconnaiss comme le moyen par lequel cela se produit, cela ne peut être comparé à rien sur terre, c'est un événement céleste. Surtout quand il s'agit de jeunes, mais dans tous ces cas chaque âme est jeune car elle est belle. Et ce qui me blesse le plus, c'est le désespoir des enfants et des jeunes lorsque leurs parents se séparent. Je suis toujours profondément touché par leur souffrance. Et aussi la prise de conscience de la légèreté avec laquelle certaines personnes prennent la décision d'avorter. J'en ai la chair de poule à cause de la cécité qui fait que les gens ne sont pas conscients de l'énormité de l'erreur qu'ils commettent. Ces choses pénètrent profondément dans l'humanité et la remettent en question.

Quelles sont les nécessités locales les plus urgentes et celles des jeunes ? Que pourrait-on faire de plus et mieux ?

Le besoin le plus urgent de notre population est de redonner espoir aux gens afin qu'ils n'aient pas peur de la vie et aussi de renforcer les gens dans la foi que Dieu guide et soutient ce monde. La vie est d'autant plus belle et riche lorsqu'elle est imprégnée de foi, car c'est justement dans la foi qu'elle a un sens évident et peut toujours trouver des motifs de joie. La culture moderne vole cette valeur aux jeunes et la remplace par des valeurs éphémères, qui s'épuisent facilement et rapidement, laissant un vide dans l'âme. Nous avons la chance qu'un grand nombre de jeunes parviennent à cultiver et vivre leur foi, parfois même à contre-courant. Mais malheureusement, beaucoup sont encore loin de la foi et cherchent un sens dans quelque chose de plus petit qu'eux.

Peut-être pourrions-nous sortir encore plus et commencer à chercher les sans-abri. Mais il est nécessaire de sortir préparés, car si nous n'apportons que nos forces, nous réussirons un peu, mais si nous avançons avec la force de Dieu, alors Il fait beaucoup pour nos petites choses. Je pense que dans nos cœurs, qui sont consacrés à Dieu, nous devons retrouver cet amour originel et témoigner avec une force renouvelée que Dieu est réellement vivant et qu'Il nous invite à participer à sa vie. Et cela ne peut pas être caché, les âmes le voient.

Comment vois-tu l'avenir ?

L'avenir, comme le présent, est entre les mains de Dieu. La Bible nous enseigne que le monde est entre de bonnes mains. C'est pourquoi nous ne devons pas avoir peur. « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » (Rm 8,31). Il est vrai que les changements se produisent à une vitesse incroyable, le monde devient de plus en plus petit car tout est facile et rapide à atteindre. Les cultures et les traditions se

mélangent et personne ne peut imaginer quelles seront les conséquences. Mais si nous avons confiance dans le Seigneur, qui est la source de la vie, Il fera tout pour le bien. C'est à nous d'écouter, de discerner et de chercher notre place et notre rôle dans ce qu'Il nous demande. Et si nous sommes sur ce chemin, alors nous sommes prêts aux merveilleuses surprises que le Seigneur nous prépare.

Quelle place occupe dans ta vie Marie Auxiliatrice ?

Marie, la Mère de Jésus, a une place importante dans ma vie. Ma mère nous a montré la présence de la Vierge tout au long de sa vie et a murmuré et prié le rosaire jusqu'à son dernier souffle. Je fais aussi volontiers des pèlerinages aux sanctuaires de la Vierge et je témoigne de la manière dont son regard insuffle de l'espérance aux gens. Don Bosco nous a laissé la dévotion à Marie Auxiliatrice et nous a promis que nous verrions ce que sont les miracles si nous avons une confiance enfantine en l'Immaculée Auxiliatrice. Le mystère de Noël et de l'Eucharistie ne peut être compris sans nous immerger profondément, et le moyen le plus simple d'y parvenir est de prier le rosaire.

Que dirais-tu aux jeunes en ce moment ?

Mon message aux jeunes est de ne pas avoir peur d'être croyants, même si la mode nous dit que c'est du passé. Et en effet, personne n'est aussi intéressé par notre demain que Dieu, qui dans ses commandements nous donne la force pour l'avenir. Il nous prépare pour l'avenir avec ses commandements. Si chaque jour nous essayons d'harmoniser notre vie selon le Décalogue, alors nous pouvons déjà dire de nous-mêmes : heureux ceux qui nous suivront car ils auront des personnes devant eux. Alors je dis aux jeunes : soyez courageux, n'ayez pas peur de la vie, c'est le plus beau don de Dieu.

*Milan Ivančević, sdb
Provincial Croatie*